



# Tarot à 7

*Roman.*

**Géraldine Chemin**

*Extrait...*

Arsène se lève de sa chaise, arpente une nouvelle fois la cuisine, s'assied à nouveau, regarde la pendule. Il n'est que onze heures douze, soit trois minutes de plus que l'instant d'avant. La radio égrène les informations de la fin de matinée, juste avant le démarrage d'une émission humoristique, la même que celle qu'écoutaient tous les gens de maison, pendant qu'ils déjeunaient ensemble sur la longue table de chêne. Il se lève, se penche vers le sol, constate qu'une tomme est ébréchée. Il faudra la faire changer, il reste tout un stock à la cave. Cela lui fait penser au carrelage d'une des salles de bain, légèrement rayée. Faut-il la remplacer ? Non, cela attendra, la salle de bain sert peu, il ne peut pas prendre sur lui de dilapider l'argent de Jérôme comme ça.

Il se rassied, ouvre la revue plantes et jardins que Jacques a laissé lors de sa dernière visite, la feuillette pour la douzième fois...

Il doit se rendre à l'évidence, il sait bien qu'il va devoir attendre. Pensez ! Un samedi matin, attendre le réveil d'un adolescent quasi insomniaque.

A quelle heure se lève-t-il habituellement se demande Arsène. Il s'est remémoré les derniers récents week-ends, s'est souvenu d'un dix heures - oui, en raison d'un rendez-vous à la boutique Apple, lieu sacré aux yeux de Jérôme mais également d'un seize heures. Là, son front se crispe. S'il lui faut attendre le milieu de l'après-midi il aura arpenté sa cuisine environ trois cent fois et donc parcouru une distance de près de deux kilomètres cinq cents, ce qui n'est pas si important que cela... Mais très long en termes d'écoulement de temps horaire.

Sans compter, bien sûr, qu'il s'est déjà rendu au marché, a préparé le repas de midi, bien avancé celui du soir - des lasagnes au saumon, et du lendemain - un salé aux lentilles qu'il a entrepris de dessaler dès à présent. Le ménage est chose acquise depuis la veille, même l'avant-veille, ainsi que le linge puisqu'il ne reste plus une seule chaussette, ni le moindre torchon à laver dans cette demeure.

Il doit reconnaître une nouvelle fois qu'il s'ennuie. Cette situation ne pourra pas perdurer. S'ennuyer n'est guère compatible avec son caractère.

Et puis, le petit a besoin d'une vraie présence, pas de la compagnie d'un majordome diplômé du British Butler Institute de Londres. Que faire ? Partir et l'abandonner ? Rester, inutile, sans être capable de l'aider ? La situation est compliquée, lui donne des sueurs froides lorsqu'il y pense.

Jérôme émerge presque raisonnablement de sa chambre vers quatorze heures alors qu'Arsène a entrepris le récurage du four ; il se rend directement à la cuisine, mu par l'impulsion toute naturelle qu'est la faim.

— Bonjour Monsieur Jérôme, lance Arsène, en sortant la tête du four. Son front est maculé de noir et il porte des gants en caoutchouc rose peu seyant. Avez-vous bien dormi ?

Le visage encore ensommeillé de l'adolescent, ses yeux bouffis et sa démarche bringuebalante sont, à eux seuls, une réponse. Il répond par un signe mou de la main et un rictus, unique salut qu'il est capable d'exprimer à cette heure.

— Voulez-vous que je vous prépare une omelette aux cèpes, ou un poisson peut-être ?

Pour toute réponse l'adolescent fronce le nez et désigne une boîte de céréales dans un coin de la cuisine. D'ailleurs il déniche lui-même un grand bol dans un placard, ouvre mollement le réfrigérateur à la recherche du lait.

D'un signe interrogateur, il demande s'il peut s'asseoir sur le banc, à la cuisine. L'endroit est traditionnellement réservé aux employés de maison mais les convenances ne sont plus une priorité ces derniers temps.

Arsène acquiesce bien que ce geste heurte intérieurement ses principes de base, lui apporte une petite cuillère ainsi qu'un verre de jus d'orange.

L'adolescent mange en silence, le nez dans son bol. Arsène s'assied lui aussi et attend.

Après quelques minutes, Jérôme relève la tête, semble s'apercevoir que le majordome est assis, près de lui, inactif, réalise que c'est là, le signe d'un événement inhabituel. Il regarde la cuisine avec l'air de celui qui découvre un endroit incongru, constate à quel point elle est vide, silencieuse. Sent une pointe de tristesse l'oppresser tellement le spectacle est pathétique.

Il sort de sa poche un petit carnet auquel est attaché par une mince ficelle, un crayon à papier. Il écrit : « *Vous faites quoi dans la journée ?* »

Puis tend le carnet à Arsène. Arsène lit, se redresse brusquement, gêné, comme s'il venait d'être pris à lire une revue à caractère pornographique.

— Monsieur Jérôme, si vous pensez que je suis payé à ne rien faire...

Jérôme lève les yeux au ciel, agacé, secoue la tête, reprend le carnet et se remet à écrire : « *Pas ce que je veux dire. Vous ne vous ennuyez pas ici ?* »

Arsène remonte ses épaules dans un geste fataliste.

— Eh bien, je n'ai plus l'activité d'autrefois, il est vrai. Peut-être que je devrais envisager de rechercher une autre place si vous n'avez plus besoin de mes services ou, si, ultérieurement, vous vendez la maison.

Les yeux de Jérôme s'étonnent. « *Vendre la maison ? Pourquoi ?* »

— Elle est si grande et vous êtes...

Il hésite, s'en veut d'utiliser ce mot, n'en trouve pas d'autres.

— ...Seul, se rattrape-t-il comme il peut. Du moins pour le moment car d'ici à quelques années, je suis persuadé que vous fonderez une famille.

Le front de Jérôme se plisse, une lueur maussade passe sur son visage, puis il s'empare à nouveau du carnet : « *Attendez un peu.* »

Arsène ne comprend pas :

— Attendre quoi ?

Jérôme écrit : « *De chercher une autre place* », met le carnet sous les yeux du majordome, le reprend : « *Si vous partez, je serai tout seul.* »

Arsène voit les yeux de l'adolescent s'embuer, son visage se durcir pour ne pas pleurer. Il tousse, embarrassé, dit :

— Ne vous inquiétez pas Monsieur Jérôme, je resterai le temps qu'il le faudra. Je suis très heureux ici.

Jérôme hoche la tête, signe peut-être d'un vague remerciement. Arsène prend son courage à deux mains. Il est encore plus embarrassé, il ne voudrait pas que le petit croit qu'il profite de sa détresse.

— J'ai...heu...quelque chose à vous soumettre.

Jérôme le regarde, curieux.

— Le jardinier de la maison, Jacques, également de mes amis, rencontre, avec sa femme, quelques difficultés de logement.

Jérôme hoche la tête, il le connaît, se souvient de la crise cardiaque de sa femme, ou quelque chose comme ça, qui l'a clouée dans un fauteuil roulant.

— Je voudrais donc l'héberger quelques jours chez moi. Je trouve normal que vous en soyez informé.

L'adolescent hausse les épaules puis incline la tête en signe d'acquiescement. Il se lève, porte le bol dans l'évier, salue le majordome d'un signe de tête et sort de la cuisine. Une seconde après il revient, sort à nouveau son carnet, se penche sur la table pour écrire : « *Pourquoi ils ne s'installent pas ici, dans la grande maison ?* »

Les yeux d'Arsène s'agrandissent d'effroi :

— Monsieur Jérôme, vous n'y pensez pas. C'est totalement... - il bute sur le mot - inadéquat. Je ne peux emmener quelqu'un dans votre maison !

Jérôme ouvre les mains en signe de questionnement.

— Pourquoi ? Cela ne se fait pas un point c'est tout. Et que dirait votre avocat ?

Jérôme écrit : « *Pas grave* », montre le texte à Arsène, à court d'argument. Puis ajoute, en écrivant à toute vitesse : « *La maison est trop vide, vous n'avez pas assez de travail, alors invitez Jacques ici.* »

Puis il sort, en reniflant, la silhouette nonchalante, traînant les pieds, laissant un Arsène aussi choqué qu'heureux.

**Retrouvez « Tarot à Sept » sur**

<https://libre2lire.fr/livres/tarot-a-sept/>

ISBN papier : 978-2-490522-17-0

ISBN Numérique : 978-2-490522-18-7

284 pages – 17.00€

Dépôt légal : Mai 2019

© Libre2Lire, 2019

